

# Le choix de l'homéopathie, ce presque rien qui vous guérit. Docteur Philippe M. Servais, portrait d'un uniciste engagé.



Philippe M. Servais exerce l'homéopathie depuis 1976. Alors qu'il était jeune étudiant, il aurait pu laisser tomber la médecine et se lancer dans l'étude du grec, d'une part parce que cette langue ancienne le passionnait et d'autre part parce que la découverte de la thérapeutique enseignée en 5<sup>e</sup> année le décevait. Tout au long de ses premières années d'études, on lui avait enseigné la complexité de l'être humain et il trouvait que les réponses thérapeutiques apportées à la maladie n'étaient pas à la hauteur de cette complexité, ce qui le fit un moment douter de sa vocation.

Mais son histoire personnelle en décide autrement. Sa jeune épouse se heurte aux échecs du traitement de ses problèmes urinaires et rénaux. Alors qu'il effectue une garde à l'hôpital, sa belle-mère pharmacienne "kidnappe" sa fille pour lui faire consulter un homéopathe. Le succès total du traitement interroge Philippe Servais. La suite de son parcours le renforce dans "son basculement". Il part quelque temps plus tard au Maroc pour effectuer son service civil. Les médicaments manquent pour traiter certains cas de méningite et de typhoïde, mais il a emporté dans ses valises le manuel d'homéopathie de Nash et de Kent ainsi que des tubes de granules. Obtenant d'étonnants résultats avec ce "presque Tien qui vous guérit\*"; ces premières expériences confortent ses intuitions sur la puissance de la thérapeutique homéopathique.

## **L'homéopathie comme une évidence.**

Après bien des questionnements, le choix de l'homéopathie s'impose à lui comme une évidence. Certaines expériences sont décisives, il ne peut plus revenir en arrière. Au cours de sa pratique de plus de 30 ans, le Docteur Servais a été confronté à des histoires médicales très complexes où le traitement homéopathique a apporté des guérisons rapides et définitives. Ce qui l'a conduit à vouloir d'une part approfondir la recherche et d'autre part à transmettre l'enseignement de cette discipline. Philippe Servais est animé du désir de faire sans cesse progresser l'homéopathie, pour trouver des réponses aux pathologies aiguës ou chroniques. Il est un des premiers à appliquer une thérapeutique uniciste aux maladies auto-immunes: « Avec l'unicisme on va infiniment plus loin qu'avec le pluralisme dans la possibilité de guérison ». Dans le traitement uniciste, la personne ne reçoit qu'un seul remède à la fois. Dans un contexte d'inflation thérapeutique, cette voie de la prescription d'un seul remède à très faible coût n'est pas à négliger. Comme une onde unique provoquée par le lancer d'un seul caillou à la surface de l'eau, le remède unique permet de véhiculer une information globale. De même que la surface de l'eau est troublée par le jet de plusieurs cailloux, la prescription de plusieurs remèdes homéopathiques multiplie les ondes et brouille la vibration.

**Maladie, santé, guérison : de quoi parle-t-on ?**

«J'appelle guérison un état qui n'est pas troublé par des souffrances ultérieures », écrivait Hahnemann. Recouvrer la santé est l'objectif de toute thérapeutique; la santé et non pas "la non-maladie": La guérison est bien plus que la disparition ou la suppression du symptôme, c'est la réapparition du bien-être et la restauration de la force vitale qui sous-tend la vie. Par exemple, l'homéopathe tend à guérir plus que "le symptôme ulcère", il vise la guérison du malade lui-même. Il cherche à aider les capacités d'autorégulation de notre biologie, « qui ne veut que notre bien »

« Dans un processus morbide, c'est l'organisme dans son unité de fonctionnement et dans son intégralité qu'il faut soutenir. Il ne s'agit surtout pas de morceler l'individu en lui appliquant des thérapeutiques locales et partielles qui modifient les capacités d'autorégulation et refoulent le symptôme signal. Le symptôme doit être considéré comme une soupape évitant à la personne de s'enfoncer dans un état morbide plus profond\*. » (\* Docteur Philippe M. Servais, *Le choix de l'homéopathie, ce presque rien qui vous guérit*, Denoël, 1992.)

La définition de la santé, par l'OMS, est « un état de complet bien-être physique, mental et social ». Tout organisme vivant possède un certain potentiel énergétique lui permettant de se maintenir en équilibre et de réagir aux agressions de toute nature. Dans ce contexte, la maladie résulte d'un déséquilibre de la force vitale. L'homéopathie apporte une réponse efficace à de très nombreuses pathologies, tant aiguës que chroniques. Elle trouve ses limites lorsque le stade lésionnel est atteint (organe ou tissu définitivement dégradé).

La consultation homéopathique permet au patient de se raconter et de se livrer. Les symptômes sont souvent des signaux d'alarme d'un désordre plus profond. Le médecin va chercher à faire émerger les singularités du malade pour prescrire un remède homéopathique individualisé correspondant au "simillimum" de la personne.

### **Chercheur et engagé.**

Philippe Servais, derrière un grand calme qu'il communique facilement à ses interlocuteurs, dissimule un tempérament d'inlassable chercheur. De même que l'homéopathie n'est pas une médecine douce, les praticiens l'exerçant ont eux aussi bien souvent des personnalités fortes et des parcours engagés.

Président pour la France de la Ligue Médicale Homéopathique Internationale, le Docteur Servais a également été à l'origine de la participation française à l'ECH, le Comité Européen pour l'Homéopathie et a créé en 1986 le GEHU, Groupe d'Étude d'Homéopathie Uniciste. Il est aussi enseignant à l'INHF, Institut National d'Homéopathie Française, école de formation de médecins, pharmaciens, vétérinaires, dentistes et sages-femmes. Faire progresser l'homéopathie est son engagement au quotidien depuis près de trente-cinq ans. Il a publié plusieurs ouvrages dont le Larousse de l'Homéopathie en 2000. Il prépare actuellement un ouvrage en deux volumes présentant, au travers d'histoires cliniques, des personnages correspondant à de nombreux différents remèdes.

Transmettre pour enrichir et approfondir la thérapeutique: c'est dans cet esprit, qu'il a participé à la création, il y a vingt ans, du « CHIP », Computerizing Homeopathic Investigation Program, un logiciel « magnifique et très complet » permettant aux homéopathes du monde entier de partager, au sein d'un réseau, des cas cliniques pouvant les éclairer dans leur pratique.

Comment ne pas être sensible à la beauté de l'approche homéopathique? Comment ne pas être sensible à cette science qui, pour beaucoup, défie la raison? Comment comprendre que des molécules d'une substance de départ, avant de disparaître à travers les nombreuses dilutions successives, puissent créer leurs moules dans le solvant et rester ainsi en mémoire comme de puissantes traces énergétiques?

L'homéopathie interpelle en proposant une autre approche de la personne humaine. Claude Bernard, fondateur de la médecine expérimentale au XIXe siècle, n'affirmait-il pas : « Je suis persuadé qu'un jour viendra où le physiologiste, le poète et le philosophe parleront la même langue et s'entendront tous »?

*Anne Didier Pétrement*